

menacé par des impuissants, il est vrai, mais qui n'en ont pas moins le désir de nous taquiner.

Bien loin d'imiter ces francophobes, nous voudrions au contraire que nos enfants apprirent trois langues au lieu de deux qu'ils connaissent maintenant, et je ne crois pas qu'il y ait péril en la demeure tant que nos enfants seront nombreux.

On est encore mieux convaincu de ce fait en constatant que sur treize cents demandes adressées au gouvernement par des pères de douze enfants, on ne rencontre pas même une vingtaine de noms anglais.

La race qui a découvert le Canada, le Saint-Laurent, le Mississippi, la Louisiane, les plaines du Nord-Ouest, les Montagnes Rocheuses, qui a évangélisé les peuplades de tous noms de la terre américaine du Nord, qui a versé son sang pour la croix et qui a appris la première aux peuples rouges à balbutier les premiers mots d'une langue civilisée, la langue française, langue des potentats de l'Europe et des diplomates du monde entier, cette race là saura bien par son génie, sa valeur, sa puissance de reproduction et Dieu qui la guide, aller gaiement et pacifiquement à la conquête de tout le vaste territoire que lui ont fait perdre des rois stupides dans des jours de malheur.—LÉON LEDIEU.

CAUSERIE AGRICOLE

De l'entretien des animaux

Entretenir un animal dans le sens le plus restreint de ce mot, c'est lui donner une quantité de nourriture capable de réparer les pertes que le corps de cet animal subit. Par cela même qu'il vit, un animal perd constamment une certaine proportion de sa propre substance dans ses déjections, sa respiration et sa transpiration. L'entretien du bétail est destiné à la réparation de ces pertes.

Pour bien faire comprendre l'utilité de l'alimentation du bétail et quel rôle elle joue dans l'économie, la théorie a partagé les aliments consommés en deux parties: l'une a reçu le nom de *ration d'entretien*, l'autre celui de *ration de production*. La première doit être suffisante en quantité et en qualité pour maintenir une juste équilibre entre la réparation et les déperditions; avec cette ration une bête qui ne donne aucun produit, autre que son fumier, s'entretient constamment dans le même état; elle n'engraisse pas, mais ne maigrit pas non plus, et l'amaigrissement n'arrive que lorsque la ration est insuffisante.

La seconde partie des aliments que l'on nomme ration de production sert à la formation des produits ordinaires du bétail. C'est avec la ration de production que se fabrique la viande, le lait et la laine; c'est avec elle que le cheval et le boeuf soutiennent les fatigues du travail et que le jeune animal prend de l'accroissement.

Un animal à l'engrais n'engraissera jamais avec la seule ration d'entretien; mais une vache laitière ou une jeune bête en élève auxquels on ne donnerait que la ration

d'entretien ne s'arrêteraient pas instantanément dans leur production. La vache continuerait à donner du lait et la jeune bête à grandir; mais ce serait aux dépens de leur propre substance, tous deux maigrieraient; ce serait leur propre chair qui servirait chez la vache à la formation du lait et chez le jeune sujet à l'augmentation de sa charpente osseuse. D'ailleurs la production diminuerait graduellement jusqu'à ce qu'il y eût équilibre entre l'alimentation et la production.

Parmi les hommes qui ont traité cette importante question de l'entretien du bétail, M. I. Pierre est certainement celui qui l'a fait avec le plus de clarté et de précision. En s'occupant de cet intéressant sujet, il a posé les principes suivants:

" Pour être suffisante, la nourriture quotidienne que l'on donne à un animal doit subvenir à la réparation de toutes ses pertes, s'il s'agit d'entretenir l'animal dans le même état; elle doit renfermer en outre les principes nécessaires à son accroissement, s'il s'agit d'un animal qui n'a pas encore acquis son développement ou que l'on veut engraisser; en un mot, on doit chercher, dans l'établissement de la ration, à subvenir d'une manière judicieuse à tous les besoins de l'animal, en vue du résultat qu'on se propose d'obtenir.

" Il est évident que, toutes circonstances égales d'ailleurs, un animal de forte taille exige une dose de fourrage supérieure à celle qui serait reconnue suffisante pour l'entretien d'un individu de plus faibles dimensions. Cette réflexion avait conduit les praticiens à admettre que la ration d'entretien d'un animal doit être à peu près proportionnelle au poids vivant de cet animal.

" Cependant cette proportionnalité entre le poids de l'animal en vie et celui du fourrage qu'il consomme, même quand il s'agit d'animaux de même espèce dans les conditions analogues de développement, n'est plus admissible lorsqu'il existe une grande différence de taille.

" L'expérience a démontré que, comparativement au poids vif, la ration proportionnelle doit être plus forte pour les petites races que pour les grandes.

" Par exemple, la ration d'une vache laitière de 1000 à 1500 livres dépasse à peine 2½ pour 100 du poids vif, tandis qu'elle doit s'élever jusqu'à 3 pour 100 pour une vache de 700 livres et qu'elle atteint même 4 pour 100 du poids vif pour les très petites vaches de 400 livres.

" La ration quotidienne d'un cheval de 900 à 1000 lbs, évaluée en foin normal, est habituellement comprise entre 2½ et 3 pour 100 du poids vif, tandis que pour les poney cette ration s'élève jusqu'à 4 pour 100.

" On arrive à des résultats analogues pour les moutons et pour les porcs.

" De sorte qu'il semble permis de dire que la ration complète d'un animal adulte, comparée au poids de cet animal est dans un rapport d'autant plus grand que ce poids est plus petit.

" Si au lieu de comparer entre eux des animaux adultes, nous comparons, dans chaque espèce, l'animal complètement développé à celui qui est en voie de croissance, nous trouverons que la ration de ce dernier doit être